

artpress

EXPOSITIONS REVIEWS

NEW DELHI

Gérard Garouste

National Gallery of Modern Art / 28 janvier - 28 mars 2020

Depuis une quarantaine d'années, Gérard Garouste occupe une position singulière sur la scène artistique française. Alors que, depuis longtemps, la peinture, a fortiori figurative, est moins en cour que les autres formes d'art, l'artiste a quand même bénéficié d'une exposition en solo au Musée national d'art moderne, en 1988. Durant cette décennie, Gérard Garouste était représenté par la prestigieuse galerie new-yorkaise de Leo Castelli, qui portait alors son travail. Plus de trente ans plus tard, une plus vaste rétrospective se fait toujours attendre en France, malgré le soutien constant de la galerie française de l'artiste depuis bientôt deux décennies, *Templon*; malgré aussi un formidable succès public renouvelé à chaque exposition. Nul n'étant décidément prophète en son pays – et surtout pas les tenants de la grande peinture en France –, c'est donc d'Inde que vient la consécration. La National Gallery of Modern Art de New Delhi n'a ainsi pas hésité à consacrer une vaste rétrospective à Gérard Garouste. En 51 peintures et une sculpture (on aurait aimé en voir davantage), ce sont quatre décennies de travail qui sont utilement condensées. Certes, la facture de l'artiste se caractérise par une remarquable constance – inscription dans la grande peinture classique, tout particulièrement le maniérisme, et influence du Greco, mais aussi des plus talentueux coloristes vénitiens, le Tintoret et Veronèse. Cependant, on pourrait trop l'oublier, la manière a notablement évolué au fil des années et des séries. Deux grandes toiles réunies à l'entrée montrent clairement que Gérard Garouste, avant de poursuivre résolument dans la voie qui est devenue la sienne, a pu dialoguer d'abord avec la peinture figurative allemande. S'enchaînent alors les séries et, à travers celles-ci, les différentes œuvres littéraires et sources mythologiques qui, depuis quarante ans, irriguent l'œuvre : le classique et l'indien, les Indiennes, Dante (la *Divine Comédie*), Rabelais (la *Dive Bacchus*), Cervantes (*Don Quichotte*), les portraits, Goethe (*Faust*), Diane et Actéon, la Bible, le Talmud. Il faut se réjouir de voir ainsi réunies autant d'œuvres de grand, voire de très grand format. Contrepartie de cela, il manque des œuvres sur papier qui au-

raient pu enrichir la compréhension de la technique de l'artiste. Formidable coloriste, maître de l'expression, Garouste apparaît au sommet de son art depuis deux décennies. Le peintre excelle dans la représentation des animaux et ses toiles comportent de remarquables natures mortes. À l'automne 2022, l'artiste devrait bénéficier de la vaste rétrospective au Centre Pompidou tant attendue. L'exposition organisée actuellement en Inde le fait apparaître clairement : ce bilan et cet hommage seront amplement mérités.

Alain Quemin

For over forty years, Gérard Garouste has occupied a unique position on the French art scene. While painting, especially figurative painting, has long been less popular than other art forms, the artist nevertheless benefited from a solo exhibition at the Musée

National d'Art Moderne in 1988. During that decade, Garouste was represented by the prestigious Leo Castelli gallery in New York. More than thirty years later, a larger retrospective is still pending in France, despite the French gallery Templon's constant support of the artist over almost two decades; despite tremendous public success renewed at each exhibition. No one is a prophet in their own land – and especially not the proponents of great painting in France – it is therefore from India that the consecration comes. The National Gallery of Modern Art in New Delhi didn't hesitate to devote a vast retrospective to Garouste. In 51 paintings and a sculpture (we would have liked to see more), four decades of work are usefully condensed. Admittedly, the artist's work is characterized by remarkable consistency – aligned with great classical painting, especially Mannerism, and influenced from El Greco, but also from the most talented Venetian colourists, Tintoretto and Veronese. His manner has, nonetheless, evolved significantly over the years and series. Two large canvases assembled at the entrance clearly show that Garouste, before continuing resolutely on the path that has become

his own, was able to dialogue first with German figurative painting. Thus the series follow on from one another, and through these, the various literary works and mythological sources which, for forty years, have informed the work: the classical and the Indian, Dante (*The Divine Comedy*), Rabelais (*The Decameron*), Cervantes (*Don Quixote*), Goethe (*Faust*), Diana and Actaeon, *The Bible*, *The Talmud*. We must rejoice to see so many large and even very large works together. On the other hand, there is a lack of works on paper, which could have enriched understanding of the artist's technique. A great colourist, master of expression, Garouste has appeared at the top of his game for two decades. The painter excels in the representation of animals and his paintings include remarkable still lifes. In the autumn of 2022, the artist is due to benefit from a long-awaited, vast retrospective at the Centre Pompidou. The exhibition currently organized in India makes it clear: this assessment and this tribute is amply deserved.

« Naaman », 2017. Huile sur toile.
160 x 195 cm. (Templon, Paris-Bruxelles).
Ph. © Bertrand Huet/Tutti.
Oil on canvas

